

JEAN. (*Curieux*).— Ça te va, petit paon, ton métier de figurant...

GROOM.— Pas mal... J'aime bien mieux ça que de faire le sabotier ou le pompier.

JEAN.— C'est pas pour me moquer, mais de mon temps...

JOSEPH. (*A part*).— L'on était bête comme pied.

JEAN.— Hein?... Tu dis...

JOSEPH.— Que de notre époque, c'est triste.

JEAN.— J'en conviens. C'est le monde renversé.

GROOM. (*Pressé*).— N-i, ni ; fini. (*S'échappant*). Je vole prévenir monsieur le Comte.

JOSEPH. (*Regardant la table avec admiration*).— Quel doux spectacle, mon cher. Ça chatouille les regards.

JEAN. (*Hôchant la tête*).— Tout ce tralala pour des gamins imberbes... C'est à devenir fou. De mon... (*Reprenant*). Autrefois...

JOSEPH. (*A part*).— C'est du progrès. Un bon point.

JEAN. (*Continuant*).— On n'en faisait pas autant pour une grande noce. (*On entend du bruit, des cris, des chants*). Les voilà... ces moutards, esclaves de leur ventre... nés dans les tréfonds de l'enfer de ce monde... élevés dans les vices de ce siècle...

JOSEPH.— C'est trop fort... Pitié pour cette jeunesse.

SCÈNE VII

JEAN, JOSEPH, LE COMTE, le MARQUIS et les ENFANTS.

JEAN. (*Ecoutant le bruit qui s'accentue*).— Quel charivari insupportable !

(*Voix d'enfants qui se disputent, s'appellent*).— Loulou... Bébert... Titi...

(*On entend la voix grave du Comte dominant celles des gamins*).— Vous êtes tous là ?

VOIX. (*Ensemble*).— Oui monsieur le Comte. (*Le Comte ouvre la porte et compte les petits à fur et à mesure qu'ils entrent*). Un... deux... trois quatre... cinq... six... sept...

(*Ceux-ci ouvrent de grands yeux et font des signes de contentement en apercevant la table chargée de friandises*).

VOIX.— Chic !... Bath... Chouette..... (*Après eux entre le Marquis*).

LE COMTE.— Rodolphe ici. (*Il lui désigne le siège du milieu*).

RODOLPHE. (*Avec politesse*).— Trop d'honneur, mon cher oncle.

LE COMTE. (*Aux autres*).— Mes petits amis, placez-vous comme bon vous semble. (*Tous se précipitent sur les chaises. Jacquot doit s'installer à l'une des extrémités de la table de façon à être bien en vue des spectateurs*).

LE MARQUIS.— Quelle bruyante gaîté... C'est amusant.

LE COMTE.— Parfait... (*Haut*) : Soyez polis et sages. Après le goûter, nous continuerons la fête que nous couronnerons par un magnifique feu d'artifice.

VOIX.— Bravo !... Bravo !

LE COMTE.— Joseph, vous m'avertirez s'il se passe ici quelque désordre... (*Aux enfants*) : Sachez que vous avez tout à gagner à vous tenir tranquilles.

LE MARQUIS. (*A son fils*).— Rodolphe, sois prévenant pour tes camarades... Souviens-toi que le docteur de défend de prendre du thé.

LOULOU. (*Bas*).— Quelle déveine, vieux !

LE MARQUIS.— N'oublie pas de prendre un cachet d'aspirine... Ne fais pas de folies.

RODOLPHE.— Bien, papa.

LE MARQUIS.— Et surtout ne bois pas trop d'eau. C'est indigeste.

RODOLPHE.— Entendu, papa.

LE COMTE.— Allons !... De la joie sans exubérance...

LE MARQUIS.— De l'animation sans exagération.

(*Le Comte et le Marquis s'en vont. Les garçons commencent le service*).

LOULOU. (*A Rodolphe*).— Dis donc, le copain, t'es malade ?

RODOLPHE. (*Embarrassé*).— Oui... et non.

BÉBERT.— Il s'occupe ben de toi, ton beau papa... T'est soigné aux petits oignons.

LOULOU.— Couvé comme un poussin... gardé comme un trésor... un vrai seigneur, quoi... (*Tous rient*).

RODOLPHE. (*Ennuyé*).— Goûtez donc de ces gâteaux.

LOULOU.— Que c'est bon... ça fond dans la bouche... (*A Rodolphe*) : Dis... t'as ça tous les jours, toi... pas ?

RODOLPHE. (*Gêné*).— Oui... et non.

BÉBERT.— Épatants ces p'tits trucs là.

LOULOU.— C'est dé-li-ci-eux.

VOIX.— Oh !... excellents... Exquis.

LOULOU.— Je voudrais bien être gosse de riche, moi... Je m'en paierais de ces festins-là.

BÉBERT.— Et moi, donc... (*A Rodolphe*) : T'as de la chance, toi, d'être bien tombé... Tu n'as qu'à ouvrir le bec, pour que ça descende dedans.

RODOLPHE.— Hélas.

LOULOU.— Pourquoi que c'est toi, le fils du cossu et non pas moi... dis... réponds...

BÉBERT. (*Lui répondant*).— Parce que t'as la guigne, voilà.

JOSEPH. (*D'un ton impérieux*).— Voulez-vous bien parler d'autre chose. Ce n'est pas de votre âge ces conversations-là. (*A part*) : Malgré tout, il a déjà des idées justes ce petit bonhomme. Ça promet pour plus tard.

JEAN.— C'est effrayant... De si minuscules cerveaux enfanter de si volumineuses pensées. De mon temps...